

BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

Le BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE a été créé pour nos soldats. Il leur est adressé par les soins des services compétents et il doit leur parvenir, dans un délai très court, jusque dans les lignes de combat.

Dans les gares de rassemblement ou d'approvisionnement, la répartition du BULLETIN doit être proportionnelle aux effectifs des parties prenantes.

Pour éviter des retards ou des erreurs, et pour donner satisfaction à tous, les quantités à distribuer pourront être calculées à raison de UN NUMÉRO pour DIX hommes.

Les OFFICIERS ont droit à un numéro PERSONNEL.

Le tirage du BULLETIN pour la zone des armées est de 300,000 exemplaires.

Les états-majors et services prennent part à la distribution, dans les mêmes conditions que les corps de troupe.

Sous aucun prétexte, le BULLETIN ne doit être vendu ni accaparé.

quelques centaines de mètres de terrain, résumera d'un mot net et simple l'héroïque combat, personne ne dira le nom du bataillon ou du régiment, personne ne dira le nom des chefs qui ont commandé et qui ont vaincu. Nul d'entre eux, du plus élevé au plus humble, n'a songé à la chose merveilleuse, qui semblait nécessaire autrefois pour enfantiner les prodiges : la gloire ! Car la victoire est anonyme, comme silencieux fut le combat.

Une seule pensée : le devoir. Une seule résolution : le sacrifice de soi-même. Et cela, je le répète, chez tous, du plus grand au plus petit, avec la même modestie. Je sais des généraux qui ont commandé dans une même journée, sur certains points du front, plus de deux cent mille hommes et livré des batailles dont le nom, autrefois, eût rempli le monde et qui sourient en les racontant et en disant simplement quelle joie c'est pour eux d'avoir contribué, ce jour-là, à l'effort de tous et de n'en avoir d'autre récompense que la certitude d'avoir bien agi.

Aussi, quelle unité morale incomparable dans cette grande armée ! Il y a quelques jours, dans un voyage que je faisais au nord de la France, un officier supérieur nous citait ce simple fait : Il était entré dans une ambulance ; un blessé grave agonisait, et, penché sur lui, l'embrassant comme on embrasse un frère, un officier lui parlait tout bas. Il s'était approché : « C'est un ami que vous perdez ? — Oui, c'est mon ordonnance. » Une heure après, le même officier supérieur, au quartier général, y trouvait, entouré de son état-major, le commandant d'armée qui, à son tour, embrassait un officier. Et c'était celui du matin, auquel il donnait la croix, pour sa bravoure dans cette même action où l'ordonnance avait trouvé la mort.

Au-dessus de ces trois hommes, le soldat qui meurt, l'officier également prêt à la mort et le grand chef qui semble, du même geste, les étreindre tous deux, n'apercevez-vous pas l'image de la France, indivisible, grâce à l'union étroite du cœur de tous ses enfants ?

Et comme l'armée se confond aujourd'hui avec la nation elle-même, en elle, comme en un miroir fidèle, se reflète toute la noble figure de la race.

LÉON BOURGEOIS,
ancien président du conseil.

PAROLES FRANÇAISES

Etre soldat, c'est, quand on a faim, ne pas manger ; quand on a soif, ne pas boire ; quand on est éprouvé de fatigue, marcher ; quand on ne peut plus se porter soi-même, porter ses camarades blessés : voilà ce que doit être le soldat.

KLÉBER.

Au nom du Peuple français !

Notre premier tribunal en Alsace.

« Vous verrez quelque chose d'intéressant ! » me dit avec un sourire grave l'officier d'état-major qui nous accompagnait à Thann. Je pensais que j'allais être le témoin d'un engagement. Effectivement, ce jour-là, sous nos yeux, nos troupes enlevaient la gare d'Aspach que les Boches occupaient encore. Mais ce n'était pas à la bataille que faisait allusion l'officier. Il s'agissait de l'installation du premier tribunal français en Alsace.

Devant l'immeuble où, depuis l'année terrible, le kreisdirektor trônait souverainement, une foule était rassemblée, bruyante et joyeuse. Dans l'étroit escalier, comme dans toutes les dépendances de la salle d'audience, d'autres curieux étaient massés, en une cohue pittoresque. Enfin, la salle elle-même offrait un coup d'œil plus impressionnant encore. Tous les vieux de Thann étaient là ; les jeunes filles occupaient les premiers rangs. Et tout au fond, contre le mur, alignés comme des statues dans leur attitude d'immobilité, des dragons, superbes, formaient le piquet d'honneur.

Soudain, un grand silence se fit. Un capitaine, suivi de trois ou quatre personnes, venait de prendre place au prétoire. Il se tenait debout ; d'une voix grave qui sonnait clair dans le recueillement de cette foule attentive, il laissa tomber ces mots :

— Au nom du peuple français...

Un commandement bref l'interrompit :
« Portez, armes ! »

Et dans un rapide cliquetis d'acier passa sur les sombres tuniques l'éclair des sabres nus... Un faible sanglot déchira le silence solennel : c'était un brave Alsacien qui ne pouvait contenir son émotion. Tous les yeux étaient humides. Puis la lecture continua : « ... et en vertu des instructions du général commandant en chef la première armée nous déclarons installé dans les fonctions de juge à Thann, avec juridiction, etc..., M. X..., officier d'administration. »

La même formule fut reproduite pour la désignation du suppléant, du greffier, du commissaire du Gouvernement. Et l'audience fut levée, dans le même silence émouvant. Chacun comprenait qu'un grand acte venait de s'accomplir à cette minute. C'était comme la consécration définitive de la victoire, la libération des populations que le malheur avait arrachées à la mère patrie et que la vaillance de nos soldats replaçait sous la douceur de la loi française.

Une grande exaltation, s'empara alors de la jeunesse, qui s'engouffra dans l'escalier en manifestant sa joie. Les anciens demeurèrent longtemps à leur place dans une sorte de ravissement intérieur. J'osai interroger celui qui, tout à l'heure, n'avait pu retenir ses larmes. Son histoire était celle de

Et quand, le lendemain, le *Bulletin des armées* racontera le combat où l'on a gagné

beaucoup. En 1870, il s'était battu; quand, après une longue et douloureuse captivité en Allemagne, il était revenu dans sa petite ville natale, il avait trouvé son foyer anéanti. Depuis, il avait souffert toutes les exactions qu'un maître brutal impose au vaincu détesté. Près d'un demi-siècle s'était écoulé, durant lequel, souffrant sans se plaindre, il n'avait pas cessé d'espérer, les regards immuables tournés vers la France. Mais les années se faisaient lourdes d'angoisse et sans désespérer de l'avenir il en était arrivé à penser qu'il descendrait au tombeau « sans avoir vu ça » et « ça », qu'il attendait, après quoi il aspirait de toutes les forces de son âme torturée, le rêve ardent de sa propre vie d'exil sur son propre sol, la revanche de toutes les humiliations, de toutes les souffrances, le miracle, enfin, venait de s'accomplir!

Il parlait doucement, faisant des efforts visibles pour raffermir sa voix, et, autour de lui, les autres approuvaient d'un signe de tête, comme à l'écho des sentiments qui gonflaient leur cœur. J'étais ému au delà de toute expression.

— Ce moment est le plus beau de ma vie, ajouta l'Alsacien; maintenant je puis mourir. Je m'en irai tranquille !

M. R.

SITUATION MILITAIRE du 15 au 18 décembre.

15 DÉCEMBRE, 23 heures. — En Belgique, les troupes franco-belges ont débouché de Nieuport et occupé la ligne hissière Ouest de Lombaertzyde-ferme de Saint-Georges.

Au sud d'Ypres, nous avons attaqué dans la direction de Klein-Zilledeke et gagné 500 mètres.

En Alsace, nous continuons à tenir les hauteurs qui dominent Steinbach.

Sur le reste du front, rien à signaler.

16 DÉCEMBRE, 15 heures. — En Belgique Westende (nord-est de Lombaertzyde) a été violenlement bombardée par l'escadre anglaise.

L'armée belge a repoussé une contre-attaque sur Saint-Georges et occupé les fermes de la rive gauche de l'Yser.

Nos troupes, qui avaient déjà gagné du terrain vers Klein-Zilledeke, ont aussi progressé, mais moins sensiblement, dans la région de Saint-Eloï.

Dans la région d'Arras, dans celle de l'Aisne et en Champagne, combats d'artillerie où nous avons sur divers points pris nettement l'avantage.

En Argonne, rien à signaler.

En Woëvre, nous avons repoussé plusieurs attaques allemandes dans le bois de Mortmarte et conservé toutes les tranchées enlevées par nous le 15 décembre.

En Alsace, nous avons repoussé une attaque à l'ouest de Cernay.

16 DÉCEMBRE, 23 heures. — Légère progression :

Jusqu'à la mer au nord-est de Nieuport; au sud-est d'Ypres; le long de la voie ferrée dans la direction de la Bassée.

Aucun incident notable sur le reste du front.

17 DÉCEMBRE, 15 heures. — De la mer à la Lys, nous avons enlevé plusieurs tranchées à la baionnette, consolidé nos positions à Lombaertzyde et Saint-Georges et organisé le terrains conquis à l'est de Gheluvelt.

Nous avons progressé sur quelques points dans la région de Vermelles.

Pas d'action d'infanterie sur le reste du front, mais tir très efficace de notre artillerie lourde aux environs de Tracy-le-Val, sur l'Aisne et en Champagne, ainsi que dans l'Argonne et dans la région de Verdun.

En Lorraine et en Alsace, rien à signaler.

17 DÉCEMBRE, 23 heures. — En Belgique, nos troupes ont gagé du terrain au nord de la route d'Ypres-Mélin, ainsi qu'au sud et au sud-est de Bixschoote.

Nous avons débouché au nord-est d'Arras et

nous sommes arrivés aux premières maisons de Saint-Laurent-Blangy.

Sensibles progrès à Ovillers-la-Boisselle, Maizet et Maricourt, dans la région de Bapaume-Péronne.

De la Somme aux Vosges, rien à signaler.

18 DÉCEMBRE, 15 heures. — La journée du 17 décembre a été marquée, comme nous l'avons annoncé hier, par une progression de notre part en Belgique, où toutes les contre-attaques de l'ennemi ont échoué.

Dans la région d'Arras, une offensive vigoureuse nous a rendus maîtres de plusieurs tranchées devant Auchy-lès-la-Bassée, Loos, Saint-Laurent et Blangy. Sur ce dernier point, nous avons enlevé, sur un front de plus d'un kilomètre, presque toutes les tranchées de première ligne de l'ennemi.

Dans la région de Tracy-le-Val, sur l'Aisne et en Champagne, notre artillerie lourde a pris nettement l'avantage.

Dans l'Argonne, les Allemands ont fait sauter une de nos tranchées au nord de Four-de-Pars et ont essayé d'en déboucher avec trois bataillons. Cette attaque d'infanterie et celle qui l'ont suivie à Saint-Hubert ont été repoussées.

A l'est de la Meuse et dans les Vosges, rien à signaler.

SERBIE

Le roi Pierre, accompagné du prince Georges, est entré dans Belgrade à la tête de ses troupes, mardi à onze heures du matin.

Puis il a repris le chemin de sa retraite de Vranja-Banja, au sud de Nich. En traversant Nich, il a été l'objet d'une ovation enthousiaste de la part de la population.

Entre la Drina et la Save, il ne reste plus en Serbie de troupes austro-hongroises. On évalue à 60,000 le nombre des prisonniers qu'elles ont laissés aux mains des Serbes depuis le début de la guerre.

Officiel. — Suivant des renseignements de source officielle serbe, les pertes des Autrichiens en Serbie, du 3 au 13 décembre, s'élèvent à 60,000 tués et blessés.

Les Serbes ont fait, en outre prisonniers 274 officiers et 40,000 sous-officiers et soldats.

Le nombre des canons pris par les Serbes est de 126, celui des affûts de 29. Tout le butin n'est, du reste, pas inventorié.

RUSSIE

Officiel. — Dans la direction de Mlava, notre cavalerie et nos partis avancés poursuivent énergiquement les troupes allemandes défaillantes.

Les nouveaux corps ont franchi la frontière. Durant la poursuite, nous avons pris plusieurs canons et du matériel de guerre.

Sur la rive gauche de la Vistule, ainsi que dans la Galicie occidentale, on ne signale, le 16 décembre, aucun combat considérable.

Le cours de la dernière semaine, la garnison de la forteresse de Przemysl a tenté maintes sorties, que nous avons repoussées toutes en indiquant de grandes pertes à la garnison.

Pendant une de ces sorties, le 15 décembre, nous avons fait quelques centaines de prisonniers et pris plusieurs mitrailleuses.

Bombardement du Littoral anglais.

Officiel. — Mercredi matin, trois vaisseaux de guerre allemands ont paru en vue de Hartlepoo, sans doute deux croiseurs dreadnoughts et un croiseur cuirassé, et ils ont commencé un bombardement.

Les batteries de terre, ripostant, auraient causé des avaries à l'ennemi.

Nous avons progressé sur quelques points dans la région de Vermelles.

Pas d'action d'infanterie sur le reste du front, mais tir très efficace de notre artillerie lourde aux environs de Tracy-le-Val, sur l'Aisne et en Champagne, ainsi que dans l'Argonne et dans la région de Verdun.

En Lorraine et en Alsace, rien à signaler.

17 DÉCEMBRE, 23 heures. — En Belgique, nos troupes ont gagé du terrain au nord de la route d'Ypres-Mélin, ainsi qu'au sud et au sud-est de Bixschoote.

Nous avons débouché au nord-est d'Arras et

nous sommes arrivés aux premières maisons de Saint-Laurent-Blangy.

Sensibles progrès à Ovillers-la-Boisselle, Maizet et Maricourt, dans la région de Bapaume-Péronne.

De la Somme aux Vosges, rien à signaler.

18 DÉCEMBRE, 15 heures. — La journée du 17 décembre a été marquée, comme nous l'avons annoncé hier, par une progression de notre part en Belgique, où toutes les contre-attaques de l'ennemi ont échoué.

Dans la région d'Arras, une offensive vigoureuse nous a rendus maîtres de plusieurs tranchées devant Auchy-lès-la-Bassée, Loos, Saint-Laurent et Blangy. Sur ce dernier point, nous avons enlevé, sur un front de plus d'un kilomètre, presque toutes les tranchées de première ligne de l'ennemi.

Dans la région de Tracy-le-Val, sur l'Aisne et en Champagne, notre artillerie lourde a pris nettement l'avantage.

Dans l'Argonne, les Allemands ont fait sauter une de nos tranchées au nord de Four-de-Pars et ont essayé d'en déboucher avec trois bataillons. Cette attaque d'infanterie et celle qui l'a suivie à Saint-Hubert ont été repoussées.

A l'est de la Meuse et dans les Vosges, rien à signaler.

NOUVELLES MILITAIRES

A la fonderie de Ruelle. — M. Millerand, ministre de la guerre, accompagné de plusieurs officiers, a visité samedi la fonderie nationale de Ruelle (Charente).

Les réformés et exemptés. — Conformément aux instructions ministérielles, la visite des hommes exemptés et réformés se continue dans tous les départements. Dans certains, les opérations du conseil de révision ont été recommandées, l'autorité militaire ayant estimé que la visite médicale des exemptés et réformés n'avait pas été accomplie dans des conditions satisfaisantes.

Ajoutons que l'incorporation des hommes exemptés et réformés, qui jusqu'à présent était immédiatement effectuée, est momentanément suspendue, pour permettre de réorganiser certains dépôts trop encombrés. Toutefois, les réformés et les exemptés des quatre plus jeunes classes: 1911, 1912, 1913 et 1914, continueront à être incorporés dans les conditions ordinaires.

Les réformés et exemptés. — Conformément aux instructions ministérielles, la visite des hommes exemptés et réformés se continue dans tous les départements. Dans certains, les opérations du conseil de révision ont été recommandées, l'autorité militaire ayant estimé que la visite médicale des exemptés et réformés n'avait pas été accomplie dans des conditions satisfaisantes.

Ajoutons que l'incorporation des hommes exemptés et réformés, qui jusqu'à présent était immédiatement effectuée, est momentanément suspendue, pour permettre de réorganiser certains dépôts trop encombrés. Toutefois, les réformés et les exemptés des quatre plus jeunes classes: 1911, 1912, 1913 et 1914, continueront à être incorporés dans les conditions ordinaires.

La question du pain en Allemagne. — Elle ne tardera pas à se poser, et la population de l'empire germanique connaîtra bientôt les tortures de la faim, si la contrebande est sévèrement encadrée, comme permettent de l'espérer les dernières mesures ordonnées dans les pays neutres.

Une brochure documentée, que vient de publier le lieutenant-colonel Théry, établit à l'aide de statistiques officielles allemandes et austro-hongroises, que la récolte de 1914 correspond à un stock de céréales qui ne permet la nourriture normale de l'empire que pendant huit mois ou huit mois et demi au plus. Le déficit de la production sur la consommation est en effet de 54 millions de quintaux.

Même la prescription imposée aux boulangers de meler à leur farine 20 p. 100 de féculles de pomme de terre ne permettra pas aux sujets de Guillaume II d'éloigner le spectre de la faim, puisque la récolte en pommes de terre est en déficit, cette année, sur l'an dernier, de 91 millions de quintaux.

Si donc l'Allemagne est effectivement isolée du reste du monde par le blocus que les escadres anglo-françaises établissent le long des côtes, et par une surveillance sévère organisée aux frontières terrestres par les neutres, l'Allemagne, dès le mois d'avril, et peut-être plus tôt, sera obligée de rationner le pain.

Cet officier, qui s'appelle Otto Kehl, se trouvait en Amérique au moment de la déclaration de guerre. Il tenta de regagner l'Allemagne, mais le steamer à bord duquel il se trouvait fut capturé par les Anglais et amené à Falmouth. Il fut interné au camp de concentration de Dorchester, d'où l'on ignore encore comment il a pu s'échapper.

A l'intérieur de sa malle, on a découvert un coussin en caoutchouc contenant de l'oxygène, une chaude couverture, quelques bananes et un flacon contenant un composé mystérieux.

On est presque certain que Kehl a des complices. Ils sont peut-être dans des malles, eux aussi.

L'Asino. — Guillaume II entend qu'on ait partout des égards respectueux, sinon admiratifs, pour sa personne et son effigie.

Un journal satirique de Rome *l'Asino* avait blagué l'empereur. Aussitôt l'ambassadeur d'Allemagne réclama des poursuites:

1^e Contre le directeur, M. Guido Podrecca;

2^e Contre le dessinateur, M. Gabriele Galantara;

3^e Contre l'un des rédacteurs, M. Giovanni de Nava;

4^e Enfin contre le gérant.

Les garçons de bureau étaient seuls épargnés. D'ailleurs tout le monde fut acquitté.

Ghazi! — Le titre de ghazi était, dans l'empire ottoman, le plus glorieux de tous les titres. On ne l'attribuait que très rarement, aux généraux vainqueurs, tout chargés de lauriers. Les sultans des derniers règnes qui, tremblants de peur, ne sortaient presque jamais de leur palais d'Yildiz-Kiosk, n'ont pas osé se l'attribuer; mais on vient de le conférer au maréchal von der Goltz, pour le récompenser de ses hauts mérites. Von der Goltz, qui était déjà pacha, est ghazi depuis quelques jours; nos amis les Russes n'ont qu'à bien se tenir, là, au Caucase!

Le « Livre du roi Albert ». — C'est un volume unique qui vient d'être publié en Angleterre, à la gloire du souverain belge, notre allié. L'édition de cette œuvre y a réuni des témoignages d'admiration venant du monde entier. Toutes les nations disent dans ces pages, par la voix de leurs représentants les plus illustres, que leur enthousiasme pour le roi belge et son malheur royal.

M. Asquith, lord Kitchener, sir Edward Grey, M. Lloyd George, Rudyard Kipling, tous les hommes en vue du Royaume-Uni y proclament la résolution de l'Angleterre de délivrer la Belgique et de réparer le mal qui lui a été fait.

La France a envoyé des contributions éloquentes par MM. Paul Cambon, Ribot, René Lézin, Pierre Loti, Marcel Prevost, Rostand, etc. Parlant de l'exemple que la Belgique et le roi Albert ont donné au monde, M. Bergson déclare: « Un geste comme le leur rachète les plus grandes vilenies de l'humanité... »

Manifestation patriotique de la jeunesse lyonnaise. — Une imposante manifestation patriotique de la jeunesse lyonnaise a eu lieu à la veille du départ de la classe 1915.

Les sociétés de gymnastique et de sports, ainsi que les jeunes gens des classes 1915, 1916 et 1917, au nombre de plusieurs centaines, se sont réunis, place des Terreaux, face à l'hôtel de ville. Ils ont été passés en revue par le général commandant la place de Lyon.

Les musiciens ont voulu, eux aussi, payer leur tribut. Messager a envoyé un chant, Debussy une « Berceuse héroïque », et Mascagni, de Rome, une page pour piano, qui n'a rien de neutre.

On écoute la musique (Du Bizet — jamais du Brahms)

D'un bon vieux phono physique.

Enfin nous jouons au rhums,

NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Le nouveau régime de l'Egypte. — Le cabinet de Londres a décidé qu'étant donné l'état de guerre résultant des actes de la Turquie, l'Egypte serait placée sous la protection de Sa Majesté le roi d'Angleterre et constituerait un protectorat britannique.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Aviation.

Capitaine d'infanterie LECLERC : s'est employé avec le plus grand dévouement au commandement d'une escadrille. Adjoint au directeur de l'aviation, s'est spontanément offert comme tireur observateur et a donné le meilleur exemple en faisant la première expérience périlleuse de lancement d'un projectile.

Capitaine d'infanterie CHALLE, adjoint au directeur de l'aviation : s'est spontanément offert comme tireur observateur à bord des avions et a obtenu les plus beaux résultats dans le bombardement des troupes ennemis.

Lieutenant FEQUANT, 72^e d'infanterie, détaché : désigné d'office comme tireur observateur, a su faire abstraction de sa personnalité de pilote lors ligne pour remplir avec de tout jeunes pilotes les missions les plus périlleuses. A obtenu les plus beaux résultats dans le bombardement des troupes ennemis (2^e citation).

Lieutenant d'infanterie LAURENS : a fourni journallement des renseignements d'une précision remarquable, survolant d'une façon continue les zones ennemis, malgré le feu violent et bien repéré de l'artillerie adverse.

Lieutenant de réserve HIRSCHAUER : a exécuté journallement comme observateur tireur des reconnaissances au-dessus de l'ennemi et a obtenu les meilleurs résultats dans le lancement des projectiles.

Sergeant-major RONDEAU, pilote et observateur tireur : fait preuve chaque jour d'une tenacité remarquable et d'un mépris absolu du danger, survolant plusieurs fois de suite pour les bombarder les objectifs les mieux défendus par l'artillerie ennemie.

Caporal réserviste CHANTELOUP : a fait preuve de remarquables qualités d'adresse, d'intelligence et d'audace, emmenant régulièrement son observateur sur l'ennemi avec un avion des plus fatigants et le secondant dans l'observation du tir. A pu obtenir ainsi, malgré les plus grandes difficultés de pilotage, les renseignements les plus intéressants pour l'artillerie.

Divers.

Maréchal des logis de gendarmerie VIGOU, prévôt de la 115^e brigade : s'était trouvé, au cours d'une patrouille exécutée sur le front pour la surveillance de l'espionnage, en présence de deux sentinelles allemandes qui ont pris la fuite devant lui, s'est lancé à leur poursuite avec le plus grand courage et est tombé glorieusement sous le feu d'un petit poste ennemi.

Mme MARIE PIERRON : a fait preuve du plus grand dévouement et du plus beau courage en allant elle-même chercher dans les bois des blessés signalés comme disparus, en organisant et dirigeant leur transport malgré la proximité immédiate de l'ennemi et en passant la nuit à les soigner et à les panser.

Gouvernement militaire de Paris.

Lieutenant JOURDAIN, 8^e génie : est allé sur son initiative dans une ville soumise à un fort bombardement afin d'essayer d'y rétablir les communications téléphoniques. S'était déjà distingué le 12 septembre en délogant d'un moulin, avec ses sapeurs et quelques chasseurs à pied, un groupe d'une cinquantaine d'Allemands retranchés.

Cavalier VERLAINE, 23^e dragons : étant séparé de son escadron, après avoir combattu avec un bataillon de chasseurs, est allé seul, au moment de la retraite, relever les blessés pour les porter à l'ambulance.

Maréchal des logis LIQUE, 27^e dragons : a chargé à deux reprises, les 11 et 26 août, les patrouilles ennemis supérieures en nombre.

Brigadier HEINZ, 27^e dragons : a, à trois reprises, vigoureusement attaqué l'ennemi. A fait deux prisonniers.

1^e Corps d'Armée.

Capitaine ROGIER, 8^e d'infanterie territoriale : le 5 octobre, dans un combat, s'est particulièrement distingué en entraînant ses hommes sous une grêle de balles et, par son intrépidité et son sang-froid, a réussi à s'emparer d'un canon allemand.

Lieutenant PERRON, 4^e cuirassiers : 28 cavaliers ennemis ayant été faits prisonniers par ses hommes, a fait preuve de sang-froid et de décision en allant, après avoir mis les prisonniers en lieu sûr, rechercher douze chevaux de prise et les armes des cavaliers.

2^e Corps d'Armée.

Chef d'escadron BOCHER, 28^e dragons : a fait preuve depuis le commencement de la campagne des plus brillantes qualités militaires, notamment dans le combat du 5 septembre où, par son énergie, il a pu ramener en bon ordre son demi-régiment sous un feu violent et bien repéré de l'artillerie adverse.

Capitaines MARLIER, MICHAUD et DEVEAUX, 45^e d'infanterie : a montré les plus brillantes qualités de bravoure et de sang-froid, ont dirigé leurs hommes sous un feu très violent près de vingt-quatre heures et contribué à la prise d'une position très importante.

5^e Corps d'Armée.

8^e régiment de hussards : **Sous-lieutenant VALLAT** : blessé et ayant sept hommes démontés, est parvenu, par sa présence d'esprit, à ramener six de ses hommes dans nos lignes.

Lieutenant ROBERT : a chargé et mis en déroute avec son peloton un peloton allemand ; a tué de sa main trois cavaliers et blessé un quatrième.

Maréchal des logis LAHOURCADE : a, sous un feu violent, ramassé deux de ses cavaliers démontés.

Cavalier LEBOREL : désarçonné, a tenu tête à un groupe ennemi lui tuant cinq hommes.

Maréchal des logis KLAUZ : a fait preuve de sang-froid et de décision au cours d'une reconnaissance.

6^e Corps d'Armée.

Colonel GOUILZIL, 2^e hussards : s'est distingué par sa bravoure en toutes circonstances, en particulier au combat du 7 août où il détruit deux escadrons ennemis et s'empare après un très brillant engagement d'une automobile centre de renseignements.

Cavalier GOUSSET, 5^e dragons : démonté, s'est défendu énergiquement, puis s'est réfugié dans un village où il a revêtu des effets civils ; a pu surprendre des renseignements intéressants qu'il a rapportés après une marche de deux jours en pays occupé par l'ennemi.

Lieutenant BERARD, 15^e chasseurs : le 25 septembre, ayant été chargé de coopérer à une contre-attaque, a porté ses mitrailleuses sur la ligne de feu de l'infanterie, a tiré plusieurs salves efficaces et a conservé sa position malgré un feu violent d'artillerie.

14^e Corps d'Armée.

Chef de bataillon HUBERDEAU, 97^e régiment d'infanterie : a fait preuve, pendant la journée du 2 octobre, des plus brillantes qualités militaires ; vigoureusement attaqué depuis le

matin par des forces très supérieures, a maintenu son bataillon dans le plus grand ordre ; a combattu en retraite avec beaucoup d'habileté et d'énergie et bien qu'ayant perdu cinq officiers et la moitié de son effectif, n'a cédé le terrain que pied à pied, repoussant toutes les attaques de l'ennemi en lui infligeant de grosses pertes.

Brigadier POTTIN, 45^e chasseurs : a été blessé en secondant son lieutenant dans la conquête du feu des mitrailleuses, le 23 septembre, sous un feu violent d'artillerie.

7^e Corps d'Armée.

Capitaine PAPILLARD, 62^e régiment d'artillerie : à un premier combat a mis sa batterie en position sous un feu violent, réglé son tir avec la plus grande exactitude et contribué à imposer le silence à l'artillerie ennemie. Dans un nouveau combat, a maintenu sa batterie en position pour protéger le départ de toutes les batteries voisines, continué jusqu'au dernier moment à diriger son tir avec la plus grande exactitude malgré la violence du feu.

Ne cessé de tirer que sur l'ordre qui lui fut donné et ramena sa batterie en arrière dans le plus grand ordre.

10^e Corps d'Armée.

Colonel de CHAMPVALLIER, 13^e hussards : a fait preuve de brillantes qualités depuis le commencement de la campagne.

Colonel DELMAS, 41^e d'infanterie : a conduit son régiment au feu avec la plus grande fermeté et la plus grande bravoure. A succombé en l'entraînant à l'attaque.

Chef d'escadron MAGON de la VILLEHUCHE : 50^e d'infanterie : a donné en toutes circonstances les preuves de la plus brillante valeur. Tué en conduisant énergiquement ses hommes au feu.

11^e Corps d'Armée.

Sous-lieutenant de réserve BERNARD, 51^e d'artillerie : à quatre reprises successives a traversé une région de 1,500 mètres de profondeur entièrement battue par un feu violent d'infanterie et d'artillerie et a pu apporter chaque fois des renseignements précis au chef d'escadron. Le 9 octobre, rencontrant un caisson d'infanterie chargé de ravitailler d'urgence en munitions le 17^e bataillon de chasseurs et dont le brigadier et le conducteur venaient d'être tués, a fait preuve d'intelligence initiatique en exécutant lui-même le ravitaillement.

12^e Corps d'Armée.

Maréchal des logis COURRET, 20^e dragons : le 21 août, ayant eu à commander en avant des lignes un poste dans lequel après un feu violent ouvert par les Allemands le cheval d'un brigadier avait été tué, a dégagé le brigadier de son cheval et l'a ramené sous le feu de l'infanterie ennemie.

Maréchal des logis GRIMARD, 20^e dragons : ayant reçu l'ordre du capitaine commandant la compagnie de chasseurs auprès de laquelle il était détaché avec trois cavaliers de rapporter, coûte que coûte des renseignements sur l'ennemi, a rempli sa mission avec intelligence et vigueur et recueilli les renseignements demandés ; a eu deux de ses hommes sur trois mis hors de combat dont un tué.

Maréchal des logis CATALA, 20^e dragons : étant en patrouille et chargé de porter un renseignement, à eu son cheval tué sous lui, n'a cessé de se préoccuper de sa mission et portant ses armes et son harnachement, a gagné à pied un point où il a continué à la remplir.

18^e Corps d'Armée.

Brigadier DOBE, 15^e dragons : le 24 août, officier chef de la section de mitrailleuses ayant été tué et le sous-officier démonté quelques instants auparavant, ce brigadier a pris le commandement de la section et, sous un feu d'artillerie des plus violents, a pris le corps de son lieutenant, l'a placé sur une des voitures et l'a ramené. Le timon d'une des pièces ayant été brisé, a eu la présence d'esprit d'enlever la culasse. A su, par son calme, ramener la section sans pertes d'hommes.

Capitaine LEOBARDY, 15^e dragons : le 24 août, commandé pour tenir avec son escadron le plus longtemps possible par le combat à pied dans un village, a maintenu, avec le plus grand calme, ses hommes sous un feu violent d'artillerie et sous l'irruption de l'infanterie ennemie qui chargeait dans le village, les a fait monter à cheval et les a ramenés dans le plus grand ordre.

Lieutenant AUDIE, 212^e d'infanterie : blessé le 7 septembre à la tête et au bras, maintint ses hommes au feu, ne quitta son poste que sur ordre de son chef de bataillon, rejoignit les autres compagnies et ne se fit panser que le dernier.

Lieutenant BAUDIN, 70^e territorial d'infanterie : sous-lieutenant VIAU, 96^e régiment d'infanterie : a fait preuve de belles qualités militaires en entrainant sa troupe au combat du 22 sep-

tembre par des forces très supérieures, a maintenu son bataillon dans le plus grand ordre ; a combattu en retraite avec beaucoup d'habileté et d'énergie et bien qu'ayant perdu cinq officiers et la moitié de son effectif, n'a cédé le terrain que pied à pied, repoussant toutes les attaques de l'ennemi en lui infligeant de grosses pertes.

Brigadier MAROYER, 51^e bataillon de chasseurs : les 26 et 27 août, a fait preuve des plus belles qualités militaires, énergie, sang-froid, ténacité et ascendant sur sa troupe dans le commandement de son bataillon lors d'une affaire où le bataillon qu'il commandait a perdu près du tiers de son effectif.

Sous-lieutenant ALBOUY, 9^e d'infanterie : pendant la matinée du 2 octobre, a maintenu sa troupe sous le feu le plus violent d'artillerie et d'infanterie ; a repoussé plusieurs attaques allemandes, n'a évacué sa position que sur l'ordre qui en a été donné ; a été grièvement blessé au cours de cette opération.

Sergents CHABERT et ROCHAS, 97^e d'infanterie : ont conduit leur troupe avec le plus grand courage et le plus grand sang-froid dans des circonstances critiques.

Caporal NORMANDIN, 54^e bataillon de chasseurs : le 20 septembre, étant chef de patrouille, deux hommes blessés étaient restés sur le terrain entre nos lignes et celles de l'ennemi, s'est porté vers eux par trois fois sous un feu très violent pour les encourager.

Caporal LUC, 57^e bataillon de chasseurs : blessé à la main par une balle, est resté sur la ligne de feu et a continué de commander sa troupe.

Chef de bataillon HENNEQUIN, 31^e bataillon de chasseurs : a fait preuve de la plus grande énergie en tenant des tranchées pendant 17 jours avec son bataillon, en résistant à toutes les attaques et en prenant vigoureusement l'offensive avec trois compagnies de son bataillon.

Caporal BARILLOT, 10^e bataillon de chasseurs : s'est avancé de nuit, seul et de sa propre initiative, sur le flanc des premières tranchées ennemis, a repéré la direction d'une batterie à l'aide de baguettes surmontées de papillons et a permis ainsi notre artillerie de prendre cette batterie sous son feu.

Soldat TRINQUET, 1^e bataillon de chasseurs : blessé grièvement au combat du 25 septembre, a donné un bel exemple de camaraderie en remettant à ses camarades l'argent qu'il possédait.

Soldat CASES, 40^e bataillon de chasseurs : tombé par suite d'une blessure au bras, s'est relevé pour crier à ses camarades : « En avant » et est retombé frappé d'une deuxième balle.

BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

tembre. Blessé à l'épaule, a continué à commander sa compagnie jusqu'à ce qu'il ne puisse plus rester debout.

Chef de bataillon CAZANAVE, état-major de la 160^e région.

Sous-lieutenant CULLILIEUX, 96^e d'infanterie : assez grièvement blessé au combat du 24 septembre, a conservé le commandement de sa compagnie jusqu'à la fin de la journée, dictant ses ordres avec le plus grand calme.

Capitaine LEGRIS, 132^e territorial d'infanterie.

Sous-lieutenant SALOMON, 142^e d'infanterie : brillante conduite au feu. Blessé deux fois, est resté dans le rang. N'a interrompu son service que pendant huit jours.

Capitaine GIRAUD, 9^e bataillon territorial de zouaves.

Lieutenant BOURDEAUX, 122^e d'infanterie : officier énergique et brave. Bien que blessé à la main et à la figure n'a cessé de commander sa compagnie et de s'assurer de maintenir ses hommes dans le devoir.

Capitaine KASTLER, infanterie territoriale, service des chemins de fer et étapes de la 23^e région.

Lieutenant LAMARZELLE, 34^e d'infanterie : belle conduite au feu le 20 août. Blessé au bras gauche, a dû subir l'amputation de l'avant-bras.

Capitaine d'infanterie ROPITAL, services spéciaux, Paris.

Capitaine SCHMIDT, 343^e d'infanterie : a fait preuve de qualités d'énergie et de commandement en entraînant sa compagnie à l'assaut. A été blessé.

Lieutenant MERCIER, infanterie à Neuflize.

Sous-lieutenant HELLER, 20^e bataillon de chasseurs : très grièvement blessé au combat offensif du 11 août.

Chef de bataillon BLANQUET

Captaine CHASTEL, 362^e d'infanterie : belle conduite au feu. A été blessé à la jambe le 1^{er} septembre.

Lieutenant DUMAS, 4^e zouaves.

Sous-lieutenant DE LABROUE, 362^e d'infanterie : belle conduite au feu. A été blessé à la poitrine le 1^{er} septembre.

Lieutenant MANDRILLON, 5^e bataillon territorial de zouaves.

Sous-lieutenant GIRARD, 362^e d'infanterie : belle conduite au feu. A été blessé à la poitrine le 1^{er} septembre.

Lieutenant RUF, 114^e territorial d'infanterie.

Lieutenant LAFFIAT, 362^e d'infanterie : belle conduite au feu. A été blessé au combat du 1^{er} septembre.

Captaine PETIT, 120^e territorial d'infanterie.

Sous-lieutenant DUMANOIR, 362^e d'infanterie : belle conduite au feu. A été blessé au combat du 1^{er} septembre.

Lieutenant SCHAEFFER, 269^e d'infanterie.

Lieutenant HOUTARD, 362^e d'infanterie : belle conduite au feu. A été blessé à l'aïne le 25 août.

Lieutenant ARBEZ, 34^e territorial d'infanterie.

Lieutenant RICHARD, 362^e d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé à l'épaule au combat du 1^{er} septembre.

Lieutenant ARQUE, 130^e territorial d'infanterie.

Sous-lieutenant DELAUNAY, 131^e d'infanterie : blessé grièvement aux deux mains le 22 août. Belle conduite au feu.

Captaine HAEGELI, 36^e territorial d'infanterie.

Sous-lieutenant PELLISSIER, 11^e d'infanterie : a fait preuve des qualités militaires les plus brillantes le 22 août. S'est de nouveau distingué le 15 septembre où il a été blessé en conduisant sa compagnie au feu.

Chef de bataillon territorial BUHRER, services des chemins de fer et étapes de la 7^e région.

Sous-lieutenant SEIGLAN, 59^e d'infanterie : le 26 septembre, le bras cassé par une balle, a maintenu sa compagnie face à l'attaque allemande qu'il a reçue à 10 mètres, tuant de sa main un officier. N'a quitté son poste qu'après avoir dicté les renseignements qu'il possédait.

Lieutenant BARROS, 120^e territorial d'infanterie.

Lieutenant GOUGENHEIM, état-major de la 3^e division d'infanterie : a circulé sous le feu le plus violent pour porter des ordres et a eu son cheval blessé ; a été lui-même blessé le 15 septembre.

Lieutenant LOMINICI, 173^e d'infanterie.

Lieutenant PROVOTELLE, 51^e d'infanterie : s'est depuis le début de la campagne fait particulièrement remarquer par son courage, son sang-froid, ses qualités militaires ; brillante conduite au feu. A été blessé.

Captaine BRUN, 23^e territorial d'infanterie.

Sous-lieutenant COURTOIS, 120^e d'infanterie : blessé, est resté à la tête de sa section, a brillamment contre attaqué à la baionnette et depuis n'a pas voulu quitter sa compagnie.

Captaine LANGLOIS, 17^e territorial d'infanterie, service de garde des voies de communication.

Lieutenant CHAMARD, 88^e d'infanterie : brillante conduite au combat. A reçu deux blessures.

Captaine COLONNA, 116^e territorial d'infanterie.

Sous-lieutenant GROS, 88^e d'infanterie : brillante conduite le 27 août où il a été blessé.

Lieutenant FILIPPINI, 1^{er} zouaves.

Sous-lieutenant COUSSINEUX, 88^e d'infanterie : blessé le 17 septembre alors qu'à la tête d'un atelier de téléphonistes, il établissait la liaison avec l'artillerie.

Captaine TRIOUILLIER, 97^e territorial d'infanterie.

Captaine GOETZ, 326^e d'infanterie : a brillamment commandé sa compagnie. A été blessé le 24 septembre en se portant à la tête de ses hommes à l'attaque des positions allemandes.

Lieutenant territorial PECHER, 9^e bataillon de zouaves.

Lieutenant PARMENTIER, 267^e d'infanterie : a donné à plusieurs reprises les preuves de son énergie, de sa bravoure et de son sang-froid. Blessé légèrement le 25 septembre, a tenu à rejoindre son poste immédiatement.

ment et a été grièvement blessé au cou le 30, pendant qu'il entraînait sa compagnie à l'attaque.

Lieutenant AUGIER, 111^e territorial d'infanterie.

Lieutenant ECKART, 34^e d'infanterie : le 13 septembre, a fait preuve du plus bel entraînement et du plus grand courage. Blessé au bras, est resté à la tête de sa section et a tenu jusqu'à la nuit malgré un feu violent d'artillerie et d'infanterie. N'est allé à l'ambulance que le lendemain matin. Est resté depuis à son poste malgré sa blessure.

Lieutenant PARRY, 131^e territorial d'infanterie.

Lieutenant CRESCENT, 59^e d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure en demandant le 6 et le 8 septembre à faire la nuit une reconnaissance de bois à proximité des avant-postes. A exécuté seul, à vingt et une heures, cette reconnaissance le 8 septembre et a donné des renseignements précis. Commanda sa compagnie et la conduisit au feu avec la plus grande énergie.

Lieutenant DARROUX, 207^e d'infanterie.

Lieutenant MÉZIÈRES, 348^e d'infanterie : le 7 septembre, a été blessé à la main droite par un éclat d'obus. A conservé son commandement et depuis n'a pas un instant interrompu son service.

Lieutenant GARNIER, 82^e territorial d'infanterie.

Captaine PERRIN, état-major de la 114^e brigade d'infanterie : est parti seul à bicyclette pour reconnaître un itinéraire dans une ville qui lui était inconnue et était en partie aux mains de l'ennemi. A guidé un des bataillons dirigés vers l'ennemi, et a maintenu sa liaison avec le général commandant la brigade. A continué ensuite à assurer sous un feu violent la communication des ordres du commandement aux unités engagées.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Cavalier ALLARD, 11^e dragons : blessé gravement deux fois en chargeant, sans baionnette, avec les cyclistes de sa division de cavalerie.

Brigadier TRUELLE, 5^e hussards : a chargé avec la plus grande énergie.

Caporal ABDOLAYE DEME, 2^e bataillon de tirailleurs sénégalais d'Algérie : a rendu les plus grands services dans la tranchée comme tireur de positions. A été du plus bel exemple pour ses camarades qu'il a entraînés au cours des attaques de jour et de nuit des 13 et 14 octobre. Blessé en se portant à l'attaque des lignes allemandes, a refusé de se laisser évacuer. A repris sa place sur la ligne de feu après avoir été pansé.

Tirailleur THIERS DIOP, 1^{er} bataillon de tirailleurs sénégalais d'Algérie : tombé sous le feu de l'ennemi à très courte distance de ses tranchées, avait la force et les moyens de rallier nos lignes la nuit suivante. N'a pas voulu abandonner un camarade blessé grièvement qui, lui, ne pouvait rallier et au prix d'efforts surhumains, n'avancant que la nuit, a réussi à se rapprocher peu à peu de nos lignes où son camarade et lui ont été recueillis la quatrième nuit qui a suivi sa blessure.

Sergent réserviste CUNY, 3^e bataillon de chasseurs à pied : n'a cessé de faire preuve, en toutes circonstances, d'entrain et de hardiesse ; a entraîné sa section avec une vigueur et un courage remarquables, dans les derniers combats.

Sergent MATZ, 1^{er} bataillon de chasseurs : a, depuis le début de la campagne, fait preuve d'une grande intelligence et d'une grande bravoure en exécutant, en face des tranchées allemandes, des reconnaissances fort délicates ; en dernier lieu, le 19 octobre, a reçu une balle en pleine poitrine, en entraînant ses hommes en avant, en renfort d'une ligne fort éprouvée par le feu ennemi et qui ne se maintenait qu'avec peine sur le terrain conquis.

Chasseur réserviste LECLERC, 10^e bataillon de chasseurs : s'est toujours présenté comme volontaire pour les missions périlleuses ; a été blessé le 19 octobre en entrant le premier dans un village attaqué ; a conservé sa place de combat et a encore tué quatre allemands dont un officier.

Sergent RAPITEAU, 137^e d'infanterie : s'est offert spontanément pour aller reconnaître un boqueteau qu'on savait occupé par l'ennemi. Accueilli par la fusillade et blessé au bras, a continué à diriger sa patrouille et n'est revenu qu'après avoir pu constater l'existence d'une tranchée allemande occupée par l'ennemi.

Sergent LAURENT, 319^e d'infanterie : au combat du 19 octobre, a accompli un bel acte de bravoure en se portant seul, en rampant, sous un feu intense d'artillerie et d'infanterie à plus d'un kilomètre en avant de nos lignes ; s'est approché à moins de 50 mètres de l'ennemi, a rapporté un croquis exact et complet des emplacements des tranchées, des mitrailleuses et de deux batteries allemandes. Avait demandé à remplir cette mission.

Caporal STRIBICK, pilote, escadrille H.F. 28 : le 24 octobre, faisant du régiage de tir, s'est trouvé en présence d'un avion ennemi, a essayé son feu, a esquivé habilement l'attaque, a été prendre son mécanicien à terre avec une mitrailleuse, est reparti en chasse et, à courte distance, a permis à son mécanicien de faire exploser l'avion allemand. A exécuté depuis deux mois de nombreux vols. Blessé le 16 octobre en service commandé dans un atterrissage.

Soldat DAVID, mécanicien, escadrille H.F. 28 : le 24 octobre, accompagnant son pilote avec une mitrailleuse, a poursuivi un avion ennemi qui gênait, en lançant des bombes, le tir d'une batterie lourde ; a réussi après une poursuite à courte distance, à faire exploser l'avion allemand.

Sergent BRIZARD, 4^e zouaves : a pénétré le premier avec son capitaine dans un ouvrage ennemi. A défendu courageusement son chef. N'a pas quitté le combat quoique blessé. A commandé avec énergie dans des circonstances graves.

Sergent-major LAILLIER, 9^e bataillon de chasseurs : blessé et évacué, a demandé, à peine guéri, à rejoindre son poste et a refusé un congé de convalescence. Le 24 octobre, a réussi, avec sa section, à attirer un détachement ennemi dans une embuscade et la littéralement anéanti, les Allemands laissant vingt-huit cadavres comptés sur le terrain, dont l'officier qui commandait et cela sans pertes de notre côté.

Sergent réserviste WALEAU, 120^e d'infanterie : chef d'un petit poste de douze hommes pendant vingt-trois jours, a héroïquement résisté aux plus furieuses attaques et a maintenu, grâce à un sang-froid inébranlable et à une vigilance incessante, l'énergie de ses hommes. Sa tranchée ayant été bouleversée complètement par des obus, il l'a reconstruite aussitôt et la conservée. Il est resté sourd d'une oreille.

Caporal DOUCET, 4^e génie : au combat du 18 octobre, désigné avec deux sapeurs pour faire une brèche dans un réseau de fils de fer au moyen d'explosifs, s'est aperçu, après avoir mis le feu à sa charge, que celle du sapeur voisin n'avait pas pris feu, est revenu allumer la mèche de celle-ci sous une vive fusillade et a rejoint sa section en transportant un sapeur blessé.

Soldat PHILIPPE, 26^e d'infanterie : à trois reprises différentes, les 24, 25 et 27 octobre, a franchi dans la nuit les défenses accessoires ennemis et la ligne avancée des sentinelles, et a assuré dans les lignes mêmes de l'ennemi la destruction de postes retranchés occupés par lui.

Caporal HOYAUX, 9^e bataillon de chasseurs à peine guéri d'une blessure, a repris sa place dans le rang. Pendant quatre jours et quatre nuits, dans une tranchée de première ligne, s'est signalé par son courage et son énergie, allant lui-même, à différentes reprises, à quelques mètres de l'ennemi lui lancer des grenades et des pétards. Le 27 octobre, s'est élancé à la baionnette avec son lieutenant à la tête de quelques hommes pour contre-attaquer l'ennemi qui avait pénétré dans une tranchée et le repousser. Le lieutenant ayant été blessé gravement, a pris le commandement après l'avoir fait emporter et s'est maintenu énergiquement sur la position.

Adjudant BECHEMIN, 307^e d'infanterie : a été blessé grièvement le 28 août, en conduisant sa section au feu.

Le Gérant : G. CALMÉS.
Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.